VIVA LA LIBERTA

de Robert ANDO

PUBLIC CONSEILLÉ : Cycle terminal

NOTIONS : Lieux et formes du pouvoir, Espaces et échanges, Mythes et héros.

LANGUE DU FILM : Italien

PRÉSENTATION :

L'Italie n'en est pas à son premier film sur la politique et Toni Servillo nous a déjà donné une interprétation magistrale de l'un des piliers de la Ière République dans IL DIVO.
Le cinéma nous permettra donc encore une fois d'aborder la politique en classe, cette fois autour du rôle du leader politique et de son rapport avec le parti et les électeurs.
La politique est en effet mise en scène essentiellement du point de vue de celui qui propose une ligne, de haut en bas, du leader vers la foule, qu'elle soit présentée sous forme de résultats des sondages, d'assemblée réunie pour un congrès ou de spectateurs applaudissant lors d'un meeting électoral.
Dans sa mise en scène riche et originale, ce thème est décliné sous forme d'apologue, fondé sur une situation irréelle et symbolique : le jeu du double avec le frère jumeau.
Ainsi, parallèlement au questionnement politique il y a d'autres axes qui nourrissent la réflexion. L'interrogation d'un homme face à sa vie, ses choix, son échec, son passé et l'image en miroir qui est présentée grâce au jeu du double. Ce jeu est encore enrichi par le thème de la folie, ce qui nous donne une deuxième piste d'approche pirandellienne de l'œuvre, parallèlement au questionnement identitaire déjà abordé.

PISTES DE LECTURE :

Lorsqu'on parle de politique, **la notion de *Lieux et formes du pouvoir*** s'impose. La politique semble aujourd'hui réduite à la seule gestion du pouvoir et c'est ainsi que VIVA LA LIBERTÀ nous la montre.
Un parti d'opposition, qui reste indéterminé pendant un long moment (on finit par comprendre à la fin du film qu'il s'agit d'un parti de gauche), est confronté à une baisse de consensus de son électorat et a du mal à trouver un leader charismatique capable d'emporter l'enthousiasme des foules.
Le questionnement tourne autour du secrétaire de ce parti. Que lui manque-t-il pour qu'il soit convaincant ? En quoi le parti a-t-il fauté pour que son électorat s'en éloigne? Quelle stratégie d'alliances va être mise en place?
Qu'y a-t-il d'enthousiasmant dans les propos de Giovanni? Pourquoi remporte-il un franc succès?
Quel est donc le sens du titre du film? Quel vent de liberté va-t-il faire souffler sur le monde politique? Est-ce la piste à suivre pour les politiciens de demain?
Comment s'articule le discours politique ? Est-il question de contenu ou bien seulement de style ? Ce que le personnage de Mung affirme est-il vrai ? : « Politique et cinéma ne sont pas si éloignés, ce sont deux domaines où le bluff coexiste ».
Le leader véhicule-t-il encore un message profond, une idéologie, ou cherche-t-il seulement à se représenter lui-même en tant que personne? Le héros du jour, le gagnant, emmènera-t-il la nation vers des lendemains meilleurs?

Voilà quelques questions que le film soulève et qui pourront nourrir les échanges au sein de la classe ainsi qu'un parcours de réflexion sur l'articulation du pouvoir dans le monde politique.

Loin d'avoir épuisé son capital, le film permet de fournir également des éléments utiles pour nourrir l'argumentaire de **la notion d'*Espaces et échanges***. Qu'est ce que le terrain politique ? Que devrait-il être, sinon un lieu d'échanges ?
On pourra donc se demander si cette hypothèse est mise en place dans la société, telle que Roberto Andò la représente à l'écran. Y-a-t-il un réel échange au sein du parti? Entre le parti et son électorat? En quoi la politique pourrait être un espace d'échange ?
Comment ne pas argumenter autour de cette phrase de Giovanni : « è la paura la musica della democrazia », (la peur est la musique de la démocratie).
Mais s'il en est ainsi, peut-il encore y avoir un échange démocratique ?

Ceci-dit, le film ne se limite pas à l'espace public de la politique. Il met également en scène un parcours humain de connaissance de soi et de paix

intérieure. Il pourra donc être exploité dans le cadre de **la notion de *Mythes et héros***. Selon une lecture du mythe de Narcisse, le double est un passage nécessaire dans le parcours de la connaissance de soi, le miroir fut inventé pour que l'homme puisse se connaître.
Enrico Oliveri fuit son échec de dirigeant politique, mais c'est en même temps le bilan d'une existence qu'il affronte lorsqu'il se réfugie chez son amour de jeunesse. Il renoue avec une époque où tout était encore possible, où son avenir n'était pas encore tranché. Il hésitait encore entre cinéma et politique. L'échange avec son frère jumeau était encore un jeu : l'expression d'une complicité profonde entre eux, avant leur éloignement. On découvre deux hommes au caractère que tout oppose.
Après cette période il rentrera à Rome, prêt à renouer avec son rôle.

Est-ce *La forza del destino* qui a poussé ces deux hommes sur des voix opposées, l'un vers le monde de la politique, (où l'on n'a pas d'amis, où tout n'est que calcul et faux-semblant), l'autre vers la folie, où la liberté totale permet de nouer des amitiés et finalement d'être soi-même? Ce n'est peut-être pas un hasard si l'Ouverture de cet opéra de Verdi accompagne les premières et les dernières scènes du film.

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE :

Selon la notion choisie on pourra orienter la réflexion des élèves à partir des pistes proposées.

Lieux et formes du pouvoir / Espaces et échanges

On pourra aborder la notion du pouvoir sous deux angles. D'une part en la traitant du point de vue de la civilisation, ce qui permettra d'étudier le fonctionnement des structures du pouvoir en Italie, d'autre part nous pourrons faire une réflexion plus générale qui, en partant du film, s'interroge sur les relations de pouvoir telle qu'elles sont pratiquées dans la société moderne ou telle qu'elles seraient souhaitables idéalement.
Le film montre les rouages internes d'un parti d'opposition, les dynamiques électorales entre partis et les relations avec la présidence de la République.
Avant la projection, on pourra demander aux élèves d'effectuer une recherche sur la structure d'un parti politique en Italie. Lors de la mise en commun des résultats de la recherche il sera ainsi possible d'insister sur le rôle spécifique du secrétaire de parti qui, en Italie, en est de fait le dirigeant.
Deux scènes du film se déroulent au Quirinal. Il serait donc intéressant d'étudier le rôle du Président de la République en Italie. Peut-il influencer la politique du gouvernement? Comment la Constitution établit ses fonctions?
On pourra éventuellement procéder à un parallèle avec les fonctions du Président de la République en France et/ou plonger dans l'actualité politique italienne en observant les changements récents dans la gestion de la présidence de la République sous Napolitano.

Un personnage clef dans le film est celui de Bottini. Le *portaborse* du secrétaire du parti. Ce personnage peut permettre la transition entre les deux approches. Il joue un rôle important dans tous les partis.
Daniele Luchetti en 1991 lui a consacré le film IL PORTABORSE. Le parallèle avec le film de Luchetti permettra d'approfondir le thème de la corruption, liée au pouvoir, également évoquée dans Viva la libertà, dans la bouche du président de la République : « in giro vedo solo rincoglioniti, ladri... », (Je ne vois autour de moi que des abrutits, des voleurs).

Par ailleurs, le vrai inspirateur de la politique du parti, semble bien être Bottini. C'est lui qui écrit les discours du président, qui le conseille et gère son planning. C'est lui qui rencontre l'idéologue et s'interroge sur le devenir du parti tout en restant dans l'ombre.
On pourra donc s'interroger sur le rôle du leader. Observer son style, le contenu de ses propos, lorsque Giovanni prend la place d'Enrico Oliveri, qu'apporte-t-il vraiment? Le fond ou la forme?
Le dialogue avec Mung est important pour traiter ce point, on pourra étudier le texte suivant en classe, extrait du scénario signé par Roberto Andò lui-même et Angelo Pasquini.

Antefatto : Enrico ha finito una medicina che non può interrompere, vuole quindi andare in farmacia a comprarla. Mung gli propone di accompagnarlo.

36. PARIGI-STRADA-EST. NOTTE

Mung e il segretario camminano fianco a fianco nella tiepida notte parigina. Sono nei pressi di Bastille, c'è poca gente in giro. E' Enrico a rompere per primo il ghiaccio.

OLIVERI
Sa che lei è uno dei miei registi preferiti?

MUNG
Danielle me l'ha detto. Non avrei mai pensato di avere un fan tra gli uomini politici italiani.

OLIVERI
Forse sono io a essere un po' anomalo.

MUNG
Beh, in fondo politica e cinema non sono così lontani... sono due campi dove il bluff e il genio coesistono, e spesso è difficile distinguere.

Il segretario lo guarda un po' spiazzato, come se percepisse un riferimento a sé, ma Mung gli si rivolge accogliente.

MUNG
Ecco, siamo arrivati.

Parallèlement à la scène qui se déroule à Paris, Giovanni est interviewé par un journaliste du *Corriere della Sera* à Rome, le deuxième quotidien italien. Dans ce texte il révèle sa vision du pouvoir et de la démocratie. L'étude de ce texte pourra être un bon support de réflexion sur le sujet.

Voici le texte extrait du scénario :

Antefatto : Bottini è andato a trovare Giovanni, il fratello di Enrico, convinto che solo lui possa aiutarli a scoprire dove si nasconde Oliveri. Giovanni gli ha proposto di chiacchierare alla tavola di un ristorante che si trova vicino a casa sua. All'inizio della scena Andrea ed Enrico sono a tavola, Andrea espone ad Enrico il problema e gli chiede aiuto.

38. ROMA-RISTORANTE- INT. NOTTE

[…]
A Bottini vibra il cellulare.

BOTTINI
Mi scusi...

Si avvia verso l'esterno. Uscendo dalla sala scambia un saluto da lontano con un uomo solo, seduto in fondo alla sala: un giornalista del Corriere, Arrighi. L'uomo, incuriosito dalla presenza di Bottini, allunga il collo per vedere con chi è. Appena mette a fuoco la fisionomia del commensale di Andrea si alza di scatto e lo raggiunge.

ARRIGHI
Onorevole! Mi fa piacere che si sia rimesso. Ernani lo guarda neutro.

ARRIGHI
Le dispiace se scambiamo due battute?
Una breve intervista... Ovviamente, prima che esca, gliela farò rileggere.

Ernani con la mano gli fa cenno di sedere. Arrighi si siede, estrae un taccuino e la penna, lo guarda.

ARRIGHI
I suoi capelli grigi sono una conseguenza della recente malattia?

ERNANI
No, sono un messaggio agli italiani. Siate onesti, smettete di tingervi.

Arrighi incassa la battuta, ma per un istante sembra spiazzato. Poi ci ripensa, ammicca divertito e la trascrive sul taccuino.
Nel frattempo, Bottini, nel terrazzo sul giardino, continua a parlare al telefono.

BOTTINI
Guarda che Enrico fra pochi giorni torna a casa... il primario gli ha consigliato ancora qualche giorno, ma sta molto meglio....

All'altro capo c'è la Pileggi. Sembra molto agitata.

PILEGGI OFF
Io ti avverto... non ci sono margini. De Bellis ha rispolverato una clausola dello statuto che prevede la decadenza del segretario, in caso di sua assenza prolungata.

Intanto Arrighi incalza con le domande.

ARRIGHI
I suoi elettori non hanno molti motivi per rallegrarsi. Ho letto critiche piuttosto dure sia sul suo blog sia su quello del partito. Cosa ne dice?

ERNANI
Gli elettori hanno ragione di essere stanchi di me. Anch'io mi stanco spesso di loro.

ARRIGHI(sconcertato)
Forse questo non la riporto, onorevole…

ERNANI
No, anzi, scriva anche quest'altro. Se i politici sono mediocri è perché i loro elettori sono mediocri. E se sono ladri è perché i loro elettori sono ladri, oppure vorrebbero esserlo.

Solo ora Bottini, guardando attraverso la vetrata, si accorge che al tavolo con Ernani c'è il giornalista e che parlano infervorati. Dal telefono risuona la... VOCE OFF di

PILEGGI (alterata)
Allora, Bottini?... Sei ancora lì? Mi senti?

Incredulo, Bottini tronca la telefonata e si precipita dentro, appena in tempo per ascoltare un insolito assolo del professore.

ERNANI
C'è sempre qualcosa da scovare nel passato di un potente, e c'è sempre un potente che al momento giusto può essere inchiodato. E' la paura la musica della democrazia. Il potente cerca di sfidare la paura, s'illude di domarla, ma alla fine ne è attratto. E' questa la ragione per cui non c'è democrazia occidentale che possa fare a meno dei servizi segreti...il potere è segreto ma deve essere spiabile... ricattabile. Anche se il vero potere in Italia è da sempre invisibile. Non si mostra, è una società segreta come la mafia... Mafia, sì, o cosca, come preferisce chiamarla...

Arrighi, ipnotizzato, si china con voluttà sul taccuino e prende nota. Poi alza lo sguardo grato, in attesa.

ERNANI
Ora mi lasci mangiare in pace...

ARRIGHI
Non so come ringraziarla... spero di non averla stancata.

Anche Bottini ha seguito il dialogo affascinato. Arrighi gli si accosta e gli sussurra qualcosa.

ARRIGHI
Come avete fatto?
Sembra un altro...l'intervista è una bomba, vedrai...

Arrighi si allontana, e Andrea si rimette a sedere al tavolo. Il professore lo accoglie eccitato.

Si on veut traiter **la notion d'*Espaces et Echanges***, parallèlement à cette scène, qui est à la frontière des deux notions, on pourra évoquer les différents moments d'échange au cours desquels l'homme politique communique. La question qui se pose est la suivante : au cours de ces moments y-a-t-il échange ou bien la direction de cette communication est toujours du haut vers le bas ? Comment la démocratie peut-elle fonctionner dans une société où le citoyen est seulement appelé à ovationner un leader sans jamais être écouté ?

Plusieurs épisodes dans le film illustrent ce propos :

- Congrès du parti où une femme, envoyée par le parti adverse, attaque durement le secrétaire.
- Résultats des sondages qui affichent sa crédibilité en baisse.
- Réunion d'urgence au siège du parti.
- Discours à la faculté d'économie.
- Meeting électoral devant une foule qui remplit la place.

On pourra demander aux élèves d'analyser la portée de ces épisodes à la lumière des questions posées.
En parallèle, on pourra leur demander d'isoler les situations de non échange lors des nombreux appels téléphoniques qu'Enrico effectue sans jamais prendre la parole.
Dans sa vie privée Enrico est un homme seul. Le film suggère que ses relations, comme celles de tout politicien, sont le choix opportuniste d'un stratège qui doit se méfier de tout le monde.

Selon les mots d'Anna, sa femme :

« No. Enrico non ha amici. Lo sai meglio di me qual è la vita di un uomo politico ».

La « buona politica » serait donc celle qui permet au citoyen d'être acteur de ses choix, la où la direction n'est pas imposée par le haut, mais le fruit d'un échange avec le parti. Dans le jeu de double créé par Andò il y a également une référence au passé, à un modèle, qui souvent est cité comme un exemple de cette politique qui n'existe plus. Ce n'est pas un hasard si le portrait d'Enrico Berlinguer est affiché au siège du parti.
L'échange devrait donc être possible, au sein même du parti, entre leaders du présent et personnages charismatiques du passé.

Mythes et héros

Chacun de nous est constitué d'une multitude de personnes. Pirandello a très bien représenté cette idée dans : *Uno, nessuno e centomila.*
Depuis la mythologie, le thème du double est donc récurrent en littérature. Qui mieux que le jumeau saurait être le miroir qui reflète une autre partie de soi ? La connaissance de soi passe justement par la confrontation avec ses moi multiples, le miroir étant l'instrument de connaissance.
A partir de ces considérations, on pourra retrouver avec les élèves les passages où les deux frères agissent en miroir et analyser comment ce cheminement amène Enrico à se retrouver lui-même, à reprendre confiance en lui.
Avant la projection on aura amorcé l'étude du mythe de Narcisse qui se prête à cette lecture, parmi tant d'autres. Dans ce sens, le double est perçu comme un élément d'évolution, permettant la connaissance et l'acceptation du moi.

On pourra prolonger l'étude du double en littérature avec d'autres exemples, Il Visconte dimezzato d'Italo Calvino, *Il Fu Mattia Pascal* de Pirandello, l'exemple de Alberto Savinio et Giorgio de Chirico, qui, comme Enrico et Giovanni, finissent par choisir deux noms différents afin de conserver leur indépendance et leur identité. Pour revenir aux jumeaux, on pourra également évoquer les frères ennemis comme Caïn et Abel ou Romolo e Remo.